

PÈRE CYRILLE ARGENTI

LES CAPPADOCIENS

Ces textes sont adaptés des émissions radiophoniques du Père Cyrille Argenti, diffusées sur Radio-Dialogue, radio œcuménique marseillaise dont il fut l'un des fondateurs.

Livret n° 69

Copyright : Radio-Dialogue 2011

VIE DE SAINT BASILE LE GRAND

Saint Basile est né en 330. Sa vie comporte trois principales étapes. Il est

d'abord étudiant à Athènes avec son ami Grégoire, qui deviendra saint Grégoire de Naziance. Rompu aux exercices de la dialectique, il maîtrise la langue grecque et toutes les idées de son temps. Après avoir, au cours de ses études, visité des moines en Égypte, il décide par la suite de se retirer dans un monastère en Asie Mineure. Cette seconde période est la plus paisible et la plus heureuse de sa vie. Sa méditation sur le mystère de Dieu et la Personne du Saint Esprit aura comme source principale ces années de prière et de vie monastique. Ordonné prêtre à Césarée, Basile devient ensuite évêque en 371. De santé fragile, il meurt à quarante-neuf ou cinquante ans, vers 379. Basile a fondé une cité de charité, la « Basiliade », comprenant, outre l'accueil des indigents, un hôpital, une maison de retraite, un orphelinat. Il est très actif dans ces œuvres tout en luttant contre les hérésies de l'Église dans une période particulièrement tumultueuse. Dans une lettre, il décrit la situation en ces termes : « Toute l'Église se dissout comme de nombreux vaisseaux en haute mer voguant de concert sous la violence des flots, se heurtant les uns aux autres. C'est alors un grand naufrage en partie causé par la mer en furie, en partie dû au désordre des navires qui marchent les uns contre les autres et se repoussent mutuellement. Où donc trouver un pilote à la hauteur de la situation, qui soit assez digne de foi pour s'adresser au Seigneur afin qu'Il commande aux vents et à la mer ? »

Les pires ennemis de saint Basile sont des évêques, sans parler de l'empereur arien. Lors d'une rencontre avec le préfet de l'empereur, qui veut le convaincre de signer une profession de foi arienne, Basile refuse. Le préfet le menace alors de confisquer tous ses biens. Saint Basile sourit et répond qu'il n'a rien d'autre à prendre que sa soutane et quelques livres. Le préfet dit alors : « On va t'envoyer en exil ! » Saint Basile rétorque : « Sur cette terre, nous sommes exilés loin du Seigneur ». « Je peux te mettre à mort », continue le préfet. « Très bien, alors vous m'enverrez dans ma patrie ! » Les menaces n'ont ainsi aucune prise sur saint Basile.

Familier du monde du fait de ses études et de sa vie de jeune homme, contemplatif par sa vie monastique, charitable par ses activités de pasteur, saint Basile reste un combattant intraitable contre les hérésies, en faveur de la vérité.

SUR LE SAINT ESPRIT, SAINT BASILE

A l'époque de saint Basile, la notion de Trinité n'allait pas de soi. Les juifs avaient, comme plus tard les musulmans, le sens radical de l'unité de Dieu. Dans les Écritures se révèle petit à petit le mystère trinitaire et ce n'est que très

progressivement que l'Église parviendra à formuler l'existence d'un seul Être en trois Hypostases, en trois Personnes.

Lors d'une célébration, saint Basile, après avoir utilisé la phrase traditionnelle à son époque : « Glorifions le Père, avec le Fils, dans l'Esprit », dit ensuite : « Rendons gloire au Père, avec le Fils et avec le Saint Esprit ». Critiqué, il rédige alors le traité *Sur le Saint Esprit*.

Les relations entre le Père et le Fils

Dans une première partie, saint Basile traite des relations entre le Père et le Fils, avant d'aborder la question du Saint Esprit. Il nous rappelle que si nous mentionnons le Fils après le Père, ce n'est pas qu'Il Lui soit postérieur dans le temps : « En vérité, nul n'est assez fou pour dire que Celui qui a fait les siècles serait postérieur dans le temps, car aucun intervalle ne vient briser la continuité naturelle du Fils au Père. Le contenu des concepts humains de père et de fils n'oblige pas à dire le Fils postérieur au Père. »¹ Il existe une antériorité du Père en tant que source, en tant que principe, mais cependant le Fils est déjà au commencement. Or quand saint Jean affirme : « Au commencement était le Verbe »², il s'agit d'un début absolu. « Saint Jean ayant par deux mots parfaitement délimité le champ de l'intelligence en disant : "Au principe était le Verbe", l'intelligence ne saurait s'évader hors de cet "Il était", ni l'imagination remonter au-delà des principes. Car si haut que tu t'élançais par la pensée, tu ne sortiras pas de cet "Il était". Et si loin que tu t'efforces de voir ce qui est au-delà du Fils, tu ne saurais venir à bout du principe. »³

Lorsque nous disons qu'« au principe était le Verbe », il ne s'agit pas d'un moment du temps. Arius situait la création du Fils dans le temps, avant les siècles. « Au début » ou « au principe » signifie avant le commencement du commencement, au-delà de tout commencement, au commencement de l'éternité et au-delà du commencement de l'éternité. C'est un principe absolu, un début absolu.

« Qu'ils apprennent donc [ceux qui disent que le Fils a un ordre de dignité inférieur au Père] que le Christ est "Puissance de Dieu et Sagesse de Dieu", "image du Dieu invisible", "rayonnement de sa gloire", que Dieu L'a marqué de son sceau en se gravant tout entier en Lui. »⁴ C'est là un commentaire de l'épître aux Hébreux, où il est dit que le Fils est l'empreinte de la substance du Père. Si nous nous souvenons que le terme « sceau » est appliqué au Saint Esprit, nous comprenons donc ici que Dieu marque le Fils du sceau du Saint Esprit qui repose sur Lui, en se gravant tout entier en Lui. En quelque sorte, le Saint Esprit projette entièrement le Père dans le Fils. Le Fils est l'image parfaite du Père. Remarquons les mots « tout entier » : c'est bien pourquoi il s'agit du même Dieu. C'est pourquoi le Fils sera glorifié avec le Père et saint Basile affirme : « Qu'ils écoutent encore le Seigneur Lui-même établir nettement l'identité d'honneur de sa gloire avec celle du Père dont Il dit : "Celui qui M'a vu a vu le Père", "afin qu'ils honorent le Fils comme ils honorent le Père" et : "Nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'un Fils unique tient de son Père", "le Dieu Fils unique qui est dans le sein du Père" »⁵. C'est bien la même gloire que nous discernons au Père et au Fils. Et c'est le sens de cet « avec ».

Saint Basile insiste sur l'emploi des prépositions. Il nous rappelle la distinction de sens lorsque nous disons que « le Père est glorifié avec le Fils » et lorsque nous nous servons de la préposition « par ». Il nous dit que nous nous servons de « avec » pour la louange et de « par » pour l'action de grâce. Lorsque nous remercions Dieu de ce qu'Il fait pour nous, nous Le remercions de ce que le Père agit « par » le Fils et lorsque nous rendons gloire au Père, nous Lui rendons gloire « avec » le Fils. Le Père agit « par » son Fils, mais nous rendons gloire au Fils « avec » le Père. L'action du Père vient à nous « par » le Fils, mais le Fils possède la même gloire que le Père. Dans le simple emploi des prépositions, nous découvrons à la fois l'unité des deux Personnes, impliquée par le « avec », et la diversité, sous-entendue dans la préposition « par ». Saint Basile se demande ensuite : puisque le Père est le principe et puisque l'Écriture parle de l'obéissance du Fils envers le Père, de la volonté du Père qu'accomplit le Fils, cela rabaisse-t-il le Fils au niveau d'un instrument de la volonté du Père ? La réponse est évidemment non. Saint Basile essaie de surmonter cette antinomie entre le Père, qui est le principe, et le Fils, qui pourtant n'est pas instrument : « Devant la grandeur de ses œuvres, ne soyons pas induits à imaginer que le Seigneur est sans principe. Que dit la Vie par excellence ? "Moi Je vis par le Père." Que dit la Puissance de Dieu ? "Le Fils ne peut rien faire de Lui-même." Que dit l'absolue Sagesse ? "J'ai reçu l'ordre de dire ce que J'ai à préférer et à dire." En tout cela, Il nous mène à comprendre le Père auquel Il rapporte les merveilles qu'Il a faites, afin de nous faire connaître le Père par Lui. [...] "Tout ce qui est à Moi est à Toi" dit le Seigneur pour élever jusqu'au Père, le principe des créatures, ce qui est. Il reçoit de là la causalité créatrice »⁶. Cela signifie que lorsque le Fils crée, la cause ultime de la création que réalise le Fils est le Père. Le Père crée par le Fils. Cela ne veut évidemment pas dire que le Père crée le Fils. La création, qui est l'œuvre du Fils, a pour principe la volonté du Père. Tout vient donc du Père.

« Lorsque [le Fils] dit : "Ce n'est pas de mon propre chef que Je parle", et encore : "Je parle selon ce que M'a dit le Père", "la Parole que vous entendez n'est pas la mienne mais celle de Celui qui M'a envoyé", et ailleurs : "J'agis conformément à l'ordre que M'a donné le Père", ne vous imaginez pas qu'Il tient ce langage comme si Lui, le Fils, était privé de liberté, ni comme un exilé ou comme s'Il attendait qu'au moyen d'un signal convenu on Lui donne le ton. Mais Il signifie par là l'unité et l'indivisibilité de son propre dessein avec celui du Père. Et donc, dans l'ordre dont Il a parlé, ne voyons pas une parole impérative exprimée par l'organe de la voix, notifiant au Fils comme à un sujet ce qu'Il doit faire, mais comprenons d'une façon digne de Dieu la communication du vouloir qui se fait de toute éternité du Père au Fils, à la manière d'une forme réfléchie en un miroir. Car "le Père aime le Fils et lui montre tout". »⁷

Ainsi, il s'agit d'une communication de vouloir, non pas d'une suggestion de l'un à l'autre. Le Fils n'est pas un sujet par rapport au Père, cependant le Père est le principe. Il y a là une antinomie, mais une antinomie n'est pas une contradiction. Il y a égalité absolue d'honneur entre le Fils et le Père et cependant il y a monarchie du Père. Nous sommes là en plein mystère et c'est grâce à ce mystère qu'est

maintenue l'unité de Dieu. Il n'y a qu'un Dieu et le Père est la source de la divinité. Cependant, le Fils est une Hypostase distincte du Père, non sujette ou soumise au Père, mais égale au Père. Nous nous heurtons là au sens mystérieux du mot consubstantiel, c'est-à-dire de la même et unique nature que le Père. Engendré par le Père, Il est Fils du Père.

L'Esprit Saint

Par une sorte de parallélisme, nous découvrirons qui est l'Esprit. Tout d'abord, l'Esprit est Seigneur. L'Esprit n'est pas quelque chose, pas simplement l'Esprit de Dieu, comme on pourrait le croire en lisant l'Ancien Testament. Saint Basile nous cite tout d'abord les Actes des apôtres : « Descends, marche avec eux sans hésiter, parce que c'est Moi qui les ai envoyés »⁸. Le Saint Esprit est ici une Personne qui parle à Pierre dans la vision qu'il a sur le toit de la maison. C'est Lui aussi qui dira aux Antiochiens : « Séparez-Moi Barnabé et Saül pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés »⁹. Saint Basile nous dit : « Un esclave parle-t-il ainsi ? »¹⁰ Il s'agit de Quelqu'un qui est le Seigneur. Ensuite, il cite la deuxième épître aux Corinthiens : « Car le Seigneur est l'Esprit et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté »¹¹. La phrase est reprise dans le *Credo* : « Je crois en l'Esprit Saint, Seigneur, donateur de vie ».

Les contemporains orthodoxes de saint Basile lui reprocheront de ne pas avoir osé employer pour le Saint Esprit le terme de Dieu. Il emploie le terme Seigneur, impliquant en permanence – c'est sa pensée évidente – que le Saint Esprit est Dieu, mais avec une sorte d'économie, de prudence. Cela avait déclenché une telle tempête, lorsque l'on avait dit que le Fils était Dieu, que saint Basile n'ose pas employer ni le terme Dieu, ni le terme consubstantiel, pour parler de l'Esprit. Cependant, c'est bien sa pensée et saint Grégoire, ainsi que les Pères après lui, franchiront ce pas. Affirmer que l'Esprit est Seigneur revient au même, car

« Un seul est Seigneur » et dans tout l'Ancien Testament, l'appellation Seigneur, Adonaï, est employée pour Dieu. Contempler Dieu, c'est voir que le Saint Esprit est Quelqu'un et qu'Il est Seigneur.

Saint Basile nous parle des bienfaits de l'Esprit : « Vers Lui se tournent tous ceux qui ont besoin de sanctification, vers Lui s'élance le désir de tous ceux qui vivent selon la vertu et qui sont comme rafraîchis par son souffle, secourus dans la poursuite de la fin conforme à leur nature. Capable de parfaire les autres, Lui-même ne manque de rien. Non pas vivant qui doit refaire ses forces, mais donateur de vie. Il ne s'accroît pas par addition, mais Il est une plénitude tout de suite. Solide de Lui-même, Il est partout. Source de sanctification, lumière intelligible, Il fournit par Lui-même à toute puissance rationnelle, pour la découverte de la vérité, comme une sorte de clarté. »¹² On sent ici la voix de l'expérience. « Inaccessible par nature, Il se laisse comprendre à cause de sa bonté. » On retrouve là, à propos du Saint Esprit, la distinction de saint Grégoire Palamas entre l'essence et l'énergie. « Il remplit tout de sa puissance, mais ne se communique qu'à ceux-là seuls qui en sont dignes, non pas suivant une mesure inique, mais en distribuant son opération à proportion de leur foi. Simple en substance, Il manifeste sa puissance par des miracles variés.

Présent tout entier à chaque être, tout entier partout, impassiblement, Il se partage ; indéfectiblement, Il se donne en participation. À l'image d'un rayon solaire dont la grâce est présente à celui qui en jouit comme s'il était seul, et qui éclaire toute la terre et toute la mer et se mêle à l'air, ainsi l'Esprit est-Il présent à chacun des sujets capables de le recevoir, comme s'il était seul. Demeurant intact, Il émet sa grâce suffisante pour tous. Ceux qui participent à l'Esprit jouissent de Lui autant qu'il est possible à leur nature, mais non pas autant qu'Il peut, Lui, se donner par participation. Quant à l'intime union de l'Esprit à l'âme, elle ne consiste pas dans un rapprochement local – comment pourrait-on s'approcher corporellement de l'Incorporel ? – mais dans l'exclusion des passions qui finissent par assaillir l'âme par suite de son amour de la chair et la séparent de l'intimité de Dieu. Se purifier, par conséquent, de la laideur contractée par les vices, revenir à la beauté de sa nature, restituer pour ainsi dire à l'image royale sa forme primitive par la pureté : à cette condition seule on s'approche du Paraclet. Et Lui, comme un soleil s'emparant d'un œil très pur, te montrera en Lui-même l'image de l'Invisible. Dans la bienheureuse contemplation de l'image, tu verras l'ineffable beauté de l'archétype. »¹³

Le Saint Esprit est donc la lumière qui nous montre l'image, c'est-à-dire le Fils, de l'ineffable beauté de l'archétype, c'est-à-dire le Père. La lumière de l'Esprit nous montre l'image qu'est le Fils, par laquelle nous connaissons le Père.

« Par Lui les cœurs s'élèvent, les faibles sont conduits par la main, les progressant deviennent parfaits. C'est Lui qui, en illuminant ceux qui se sont purifiés de toute souillure, les rend spirituels par communion avec Lui. Comme les corps limpides et transparents deviennent étincelants lorsqu'un rayon lumineux les frappe et par eux-mêmes diffusent un autre éclat, ainsi les âmes qui portent l'Esprit, illuminées par l'Esprit, deviennent spirituelles et répandent sur les autres la grâce. C'est de là que tout découle, la prévision de l'avenir, l'intelligence des mystères, la compréhension des choses cachées, la distribution des charismes, la participation à la vie du Ciel, le chant en chœur avec les anges, la joie sans fin, la demeure permanente en Dieu, la ressemblance avec Dieu, enfin le suprême désirable : devenir Dieu. Tels sont donc, au sujet du Saint Esprit, pour n'en citer qu'un petit nombre entre autres, les notions que nous avons apprises des enseignements même de l'Esprit sur sa grandeur, sa dignité et ses opérations. »¹⁴

Ce chapitre IX du *Traité du Saint Esprit* est magnifique, splendide et enrichissant. Aucun commentaire n'ajouterait quoi que ce soit au texte lui-même.

La kénose du Saint Esprit

Le Saint Esprit nous donne la liberté d'appeler Dieu notre Père : « Dieu, en effet, a envoyé en nos cœurs l'Esprit de son Fils pour crier Abba, Père »¹⁵, afin que la voix de l'Esprit devienne la propre voix de ceux qui L'ont reçu. C'est ce que Vladimir Lossky appelle la kénose du Saint Esprit. Cette idée est capitale. Le Fils cache sa divinité sous l'humble chair de son humanité, se vidant de sa divinité jusqu'à crier sur la Croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? »¹⁶, jusqu'à mourir et descendre aux enfers. La kénose du Saint Esprit est d'un autre

ordre : le Saint Esprit s'anéantit non pas dans la nature humaine, mais derrière la volonté de l'homme, en sorte que l'homme qui agit sous l'impulsion du Saint Esprit a l'impression – et c'est la réalité – d'être parfaitement libre et d'agir lui-même. Nous ne sommes jamais aussi libres que lorsque nous agissons sous l'impulsion de l'Esprit s'identifiant avec notre propre volonté. Lorsque nous agissons par amour, nous ne nous sentons pas poussés, pressurisés, obligés du dehors, nous agissons de notre propre fond. Et cependant c'est alors que nous agissons sous le souffle de l'Esprit.

L'Esprit se cache et s'anéantit à la racine de la liberté humaine. Il est vraiment principe de liberté. Il vient s'anéantir en l'homme de sorte que l'homme, agissant sous le souffle de l'Esprit, agit de son propre chef. Il vient se dissimuler à la racine même de notre être, en sorte que lorsque nous crions « Abba, Père », nous le disons de notre propre voix. L'homme n'est jamais aussi libre que lorsqu'il est dépendant de Dieu. La dépendance par rapport à Dieu n'est pas une sujétion, ni un esclavage. Notre être est enraciné en Dieu et c'est l'Esprit qui accomplit ce miracle.

Confesser la Trinité par le baptême

C'est au baptême que nous découvrons la Personne du Père, du Fils et du Saint Esprit. Saint Basile l'explique tout comme saint Irénée : « Si donc, au baptême, séparer l'Esprit du Père et du Fils est dangereux pour celui qui donne le baptême et nuisible à celui qui le reçoit, comment serait-il sage pour nous d'arracher l'Esprit au Père et au Fils ? En réalité, la foi et le baptême, ces deux modes du salut, sont liés l'un et l'autre et indivisibles. Car si la foi reçoit du baptême sa perfection, le baptême est fondé sur la foi. L'un et l'autre tiennent des mêmes noms leur perfection. Comme on croit dans le Père et le Fils et le Saint Esprit, ainsi est-on baptisé dans le nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. La profession de foi qui nous mène au salut vient d'abord, mais le baptême, sceau de notre assentiment, la suit de près. »¹⁷

Entre confesser la Trinité et être baptisé au nom de la Trinité, il y a continuité et l'un ne va pas sans l'autre. Par le baptême, la confession en la Trinité devient une réalité vécue : nous découvrons alors le Père, le Fils et le Saint Esprit. Toute notre vie doit consister à assumer notre baptême. Rappelons-nous du rite romain, au III^e siècle, décrit par saint Hyppolite de Rome, où le diacre fait réciter au catéchumène la première partie du *Credo* : « Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant... » Et il l'immerge une première fois au nom du Père. Puis il lui fait confesser le Fils et le baptise au nom du Fils, enfin il lui fait confesser l'Esprit et l'immerge au nom du Saint Esprit. Le sacrement est intimement lié à la confession des trois Personnes. Cette confession des trois Personnes dans le baptême est en quelque sorte imprimée dans notre être, nous sommes vraiment greffés sur le Christ et, à travers Lui, dans la Trinité par le baptême.

Découvrir le Saint Esprit par la pratique liturgique

Si nous découvrons le Saint Esprit par les Ecritures, par la pratique du baptême, nous le découvrons aussi par la tradition liturgique de l'épîclèse et de la

chrismation. Saint Basile nous rappelle : « Parmi les doctrines et les définitions conservées dans l'Église, que nous tenons, pour les unes, de l'enseignement écrit et que nous avons recueillies, pour les autres, par la transmission secrète de la Tradition apostolique, toutes ont la même force au regard de la piété. [...] Quelle écriture nous a appris à nous tourner vers l'orient pendant la prière ? Les paroles de l'épiclese, au moment de la consécration du pain eucharistique et de la coupe de bénédiction, quel saint nous les a laissées par écrit ? »¹⁸ La chaire du théologien – chaire au sens de l'endroit où l'on prêche – est la pratique liturgique. Au cours de la liturgie, et en premier lieu de la liturgie de saint Basile, nous entendons le prêtre demander : « Envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons ici présentés, afin qu'Il les bénisse, les sanctifie et manifeste ce pain comme le précieux corps même de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ et ce calice comme le précieux sang même de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui a été répandu pour la vie du monde. » C'est dans cette transmission confidentielle de la pratique liturgique, dans cette épiclese au Saint Esprit, que nous découvrons la Personne du Saint Esprit. La Tradition apostolique, la transmission liturgique, ce que nous vivons dans les sacrements est la lumière qui nous permet de comprendre certains passages de l'Écriture. C'est dans la Tradition vécue de l'Église, dans la pratique de la prière, des sacrements et de la liturgie que nous découvrons le sens profond de l'Écriture.

Ainsi l'épiclese, c'est-à-dire l'invocation au Saint Esprit dans la liturgie eucharistique, nous familiarise avec la Personne de l'Esprit. Il en est de même pour la chrismation et le baptême : « Même l'onction d'huile, quelle parole écrite l'a enseignée ? La triple immersion, d'où vient-elle ? Et tout ce qui entoure le baptême, la renonciation à Satan et à ses anges, de quelle écriture cela vient-il ? N'est-ce point de cet enseignement tenu privé et secret, que nos Pères garderont dans un silence exempt d'inquiétude et de curiosité, sachant bien qu'en se taisant on sauvegarde le caractère sacré du mystère, car ce qu'il n'est pas permis aux non initiés de contempler, comment serait-il raisonnable d'en divulguer par écrit l'enseignement ? »¹⁹

Action de l'Esprit pour l'humanité

Saint Basile résume toute l'œuvre de l'Esprit pour l'humanité. « Il fut d'abord présent à la chair du Seigneur, lorsqu'Il en fut l'onction et l'inséparable compagnon, comme il est écrit : "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et se reposer, c'est mon Fils bien-aimé" et "Jésus de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit Saint". » Il s'agit là de la manifestation de l'onction dans le temps. « Puis, toute l'activité du Christ se déroulera en présence de l'Esprit. Il était là même lors qu'il fut tenté par le diable, car il est écrit : "Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour y être tenté". Il était avec Lui encore inséparablement quand Jésus accomplissait ses miracles "car c'est par l'Esprit de Dieu que Je chasse les démons", dit le Christ. Il ne L'a pas quitté après sa Résurrection d'entre les morts. Quand le Seigneur, pour renouveler l'homme et lui rendre la grâce reçue du souffle de Dieu, car il l'avait perdue, souffle sur la face de ses disciples, qu'a-t-Il dit ? "Recevez le Saint Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis et ceux à qui vous les retiendrez, ils leur

seront retenus." L'organisation de l'Église, n'est-ce pas évidemment et sans contredit l'œuvre de l'Esprit ? Car, dit saint Paul, c'est Lui qui a donné à l'Église "premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs, viennent ensuite les miracles, puis le don de guérir, celui d'assister, de gouverner, de parler diverses langues". Cet ordre-là est distribué selon la répartition des dons dans l'Esprit. On en conclura, à condition de bien raisonner, que même au temps où sortira du haut du ciel l'apparition attendue du Seigneur, l'Esprit Saint ne sera pas inutile, comme certains le pensent, qu'Il sera là, Lui aussi, au jour de la révélation du Seigneur, quand le bienheureux et seul Souverain jugera toute la terre en justice. De fait, qui peut être assez ignorant des biens préparés par Dieu à ceux qui en sont dignes pour ne pas voir dans la couronne des justes la grâce de l'Esprit offerte, alors abondante et plus parfaite quand la gloire spirituelle sera distribuée à chacun en proportion de ses actes de vertu. »²⁰ Dans tout ce que fait le Fils, le Saint Esprit est donc toujours à l'œuvre.

Relation des trois Personnes trinitaires

Saint Basile souligne l'unité de l'Esprit avec le Père et le Fils : « J'atteste à tout homme qui confesse le Christ et qui renie Dieu que le Christ ne lui sera d'aucune utilité. »²¹ Attention à ces gens, très fréquents aujourd'hui, qui ont une grande vénération pour l'humanité du Christ. « J'atteste à celui qui invoque Dieu mais repousse le Fils que sa foi est vaine. J'atteste à celui qui repousse l'Esprit que la foi au Père et au Fils aboutira pour lui au vide, il ne peut même pas l'avoir, la foi, si l'Esprit n'est pas là. Il ne croit pas au Fils, en effet, celui qui ne croit pas à l'Esprit, pas plus qu'il ne croit au Père celui qui ne croit pas au Fils. "Nul ne peut dire : Jésus Christ est Seigneur, sinon dans l'Esprit Saint" (1 Cor 12, 3). "Dieu, personne ne L'a jamais vu, mais le Fils unique qui est dans le sein du Père nous L'a révélé" (Jn 1, 18). Celui qui nie l'Esprit est exclu aussi de la véritable adoration. Il n'est pas possible d'adorer le Fils sinon dans l'Esprit Saint. Il n'est pas possible d'invoquer le Père sinon dans l'Esprit de l'adoption. »²² On ne peut pas penser ou confesser une Personne sans confesser les deux autres, parce que Dieu est Un. On ne peut donc adorer une Personne sans adorer les deux autres, chacune n'existe que par rapport aux deux autres.

Saint Basile reprend ensuite une idée que l'on retrouve chez saint Ignace et saint Cyrille de Jérusalem : « On ne peut pas nommer le Christ sans confesser le Père et l'Esprit. Nommer le Christ, c'est confesser le tout, car c'est montrer Dieu qui a oint, le Fils qui a été oint et l'Esprit qui est l'onction, suivant l'enseignement de Pierre dans les Actes des apôtres : "Jésus de Nazareth, que Dieu a oint de l'Esprit Saint" et suivant l'enseignement d'Isaïe : "L'Esprit du Seigneur est sur Moi, parce qu'Il M'a oint". Le psalmiste dit aussi : "C'est pourquoi Dieu, ton Dieu, T'a oint d'une huile d'allégresse". »²³ Dans le titre de Christ se trouve donc la foi en la Trinité. Lorsque Pierre dit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »²⁴, il confesse la Trinité. Proclamer que Jésus est Christ, c'est confesser la Trinité.

Non seulement on ne peut adorer et confesser une Personne sans l'autre, mais entre elles il existe une intimité absolue : « Voici la preuve la plus forte en

faveur de la relation qui unit le Saint Esprit au Père et au Fils : l'Écriture dit qu'Il est par rapport à Dieu dans la relation qu'a notre esprit avec chacun de nous. Quel homme, écrit l'apôtre, sait les choses de l'homme sinon l'esprit qui est en lui ? De même, les choses de Dieu, personne ne les connaît sinon l'Esprit qui est de Dieu » (Cf. 1 Cor 2, 11). Nous voyons l'intimité absolue de la relation entre l'Esprit et les deux autres Personnes. De même, « on L'appelle encore l'Esprit du Christ parce qu'Il Lui est intimement uni par nature. "Aussi bien si quelqu'un n'a pas l'Esprit du Christ, il n'est pas du Christ" (Rom 8, 9). »²⁵

Unité, intimité des trois Personnes, mais entre elles un seul principe : le Père. « Or, saisis dans l'acte qui a créé [les esprits serviteurs], le Père, cause principielle de tout ce qui est fait, le Fils, cause démiurgique, l'Esprit comme cause perfectionnante. Il s'en suit que les esprits serviteurs [les anges] subsistent par la volonté du Père, arrivent à l'être par l'acte du Fils, reçoivent leur perfection par la présence de l'Esprit. »²⁶ Le Père est le principe, mais la création se fait par le Fils et le perfectionnement par l'Esprit, parce que si le Père nous a créés par la Parole du Fils, il nous reste à compléter librement notre propre création par la collaboration avec l'Esprit. La Genèse dit que Dieu avait tout créé « très bien », et non parfaitement. Le perfectionnement reste à accomplir. Nous sommes créés à l'image de Dieu, mais notre ressemblance n'est pas parfaite. Il nous reste à la perfectionner et c'est toute l'œuvre de notre vie. C'est l'œuvre du Saint Esprit en nous de parfaire la création et c'est en cela que nous devenons collaborateurs de Dieu. Il nous laisse notre part, que nous accomplissons grâce au Saint Esprit qui se cache en nous. Le Saint Esprit nous perfectionne, mais en même temps, c'est nous qui perfectionnons l'œuvre du Père. Retenons donc un seul principe, le Père, mais tout par le Fils et tout perfectionné dans l'Esprit.

Certes Dieu est Un, mais chaque Personne s'énonce séparément : « Comment donc, s'ils sont Un et Un [le Père et le Fils] ne sont-ils pas deux Dieux ? [...] Le Saint Esprit aussi est Un, Il s'énonce séparément, Lui aussi. Il se rattache par le Fils Un au Père Un et, par Lui-même, Il achève la bienheureuse Trinité digne de toute louange. »²⁷ C'est la seule phrase de tout le livre où apparaît le mot Trinité, le terme est neuf, à l'époque. « Son intimité avec le Père et le Fils se trouve ainsi intimement dévoilée du fait qu'Il n'est pas rangé parmi la foule des créations, mais qu'Il est énoncé à part. Il n'est pas un pur agrégat de multiples éléments, mais Il est absolument Un. Comme le Père est Un, et Un est le Fils, ainsi le Saint Esprit est Un. Il se trouve donc aussi loin de la nature créée que l'un l'est du composé et du multiple. Il est uni au Père et au Fils aussi intimement que l'unité à l'unité. »²⁸ Un plus un plus un égale Un : trois unités absolues qui sont aussi une unité absolue. Cependant, chacun s'énonce séparément. « Il se rattache au Père par le Fils et cependant le mode de son Être est différent de celui du Fils. La preuve de sa communauté de nature découle encore du fait qu'Il est dit être de Dieu non point à la manière dont les choses sont de Dieu, mais en tant qu'Il sort de Dieu, non point par mode de génération comme le Fils, mais comme souffle de la bouche de Dieu. Par bouche, on ne désigne pas du tout ici un membre corporel, ni par souffle une haleine qui en perd. Mais cette bouche, il faut l'entendre d'une façon digne de Dieu

et le souffle désigne une Essence vivante, maîtresse de sanctification. Cela manifeste l'intimité sans doute, mais le mode de subsistance demeure ineffable. »²⁹

Cette phrase sera souvent reprise par les Pères : le Fils est par filiation, par mode de génération, et l'Esprit est par mode de « spiration ». Il est comme le souffle qui sort de la bouche de Dieu. Le Saint Esprit procède du Père par spiration, le Fils est du Père par filiation. Le Père est le principe des deux, mais leur mode d'existence est différent, ce qui fait qu'ils sont bien des Personnes distinctes. Le Père qui engendre est différent du Fils qui est engendré, l'Esprit qui procède du Père est différent du Père dont Il procède et différent du Fils, car Lui existe par procession, tandis que le Fils existe en étant engendré. Les mots sont tirés de l'Écriture. La Parole et le Souffle sortent de la bouche, mais pas de la même façon. Saint Irénée dit : « L'Esprit articule le Fils ». L'Esprit articulé, qui devient Parole, c'est le Fils et le tout sort du Père et ne fait qu'Un.

Saint Basile précise : « Comme Consolateur, l'Esprit exprime en Lui la bonté du Consolateur qui L'a envoyé »³⁰, c'est-à-dire le Fils. Souvenons-nous de la phrase du Christ : « Il convient que Je m'en aille, car quand Je serai parti, Je vous enverrai un autre Consolateur »³¹. « Et dans sa propre dignité, Il montre la grandeur de Celui dont Il est sorti », c'est-à-dire le Père. Soulignons ici la distinction importante entre l'envoi et la procession. Saint Pierre d'Antioche disait que les Latins avaient confondu l'envoi du Saint Esprit, qui est l'œuvre du Père et du Fils, avec la procession du Saint Esprit, qui est l'œuvre du Père. La procession concerne sa propre dignité, sa propre existence, tandis que sa bonté vient du Fils qui L'a envoyé avec le Père. C'est grâce au principe commun du Père qui engendre le Fils et spire l'Esprit que les trois Personnes sont un seul Dieu.

Saint Basile indique la voie de la connaissance de Dieu, du Père vers l'Esprit et de l'Esprit vers le Père : « Quand, sous l'influence d'une puissance illuminatrice, on fixe les yeux sur la beauté de l'image du Dieu invisible et que, par elle, on s'élève jusqu'au spectacle ravissant de l'Archétype, l'Esprit de connaissance est là, inséparablement présent, donnant en Lui la force de voir l'image à ceux qui aiment regarder la vérité. Il ne la fait pas découvrir du dehors, mais amène à la reconnaître en Lui. "Personne ne connaît Dieu le Père, sinon le Fils", de même "Personne ne peut dire que Jésus est Seigneur, sinon dans l'Esprit". "Dieu est Esprit, ceux qui L'adorent doivent L'adorer en Esprit et en vérité" ainsi qu'il est écrit : "Dans ta lumière nous verrons la lumière", c'est-à-dire que dans l'illumination de l'Esprit nous verrons "la vraie lumière qui éclaire tout homme dans le monde". Ainsi, c'est en Lui qu'Il nous montre la gloire du Fils unique et c'est en Lui qu'Il donne aux vrais adorateurs la connaissance de Dieu. La route de la connaissance de Dieu va donc de l'Esprit Un, par le Fils Un, jusqu'au Père Un, et en sens inverse, la bonté essentielle, la sainteté naturelle, la dignité royale s'écoulent du Père, par le Fils unique, jusqu'à l'Esprit. Ainsi confesse-t-on les Hypostases sans mettre en brèche la pieuse doctrine de la monarchie. »³²

Ces deux dernières phrases sont essentielles, nous tenons là le fil de la Tradition patristique. Saint Irénée, notamment, exprimait exactement la même idée. Tout vient du Père, passe par le Fils, vient à nous dans l'Esprit. Et dans le Saint

Esprit, nous obtenons la lumière pour voir le Fils et, par Lui, connaître le Père.
Voilà le chemin de la connaissance de Dieu.

NOTES

1. *Sur le Saint Esprit*, SC n°17 bis, Cerf 2002, VI, 14.
2. Jn 1, 1.
3. SSE VI, 14.
4. SSE VI, 15.
5. SSE VI, 15.
6. SSE VIII, 19.
7. SSE VIII, 19.
8. Ac 10, 20.
9. Ac 13, 2.
10. SSE XIX, 49.
11. 2 Cor 3, 17-18.
12. SSE IX, 22.
13. SSE IX, 22.
14. SSE IX, 22.
15. Ga 4, 6
16. Mt 27, 46.
17. SSE XII, 28.
18. SSE XXVII, 66.
19. SSE XXVII, 66.
20. SSE XVI, 40.
21. SSE XI, 27.
22. SSE XI, 27.
23. SSE XII, 1.
24. Mt 16, 16.
25. SSE XVIII, 46.
26. SSE XVI, 38.
27. SSE XVIII, 45.
28. SSE XVIII, 45.
29. SSE XVIII, 46.
30. SSE XVIII, 46.
31. Jn 16, 7.
32. SSE XVIII, 47.

SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE ET LA VIE DE MOÏSE

Saint Grégoire de Nysse est le frère du grand saint Basile, ainsi que de

sainte Macrine et de saint Pierre, évêque de Sébaste. Il appartient donc à une famille profondément chrétienne, vivant intensément la vie de l'Église. Né aux environs de 330, il se marie puis, en 372, est nommé évêque. Son frère Basile, qui mène la lutte contre l'hérésie arienne de l'époque et qui veut placer des évêques profondément orthodoxes dans les principaux diocèses d'Asie Mineure, le fait élire. Ce n'est en effet qu'au VII^e siècle que le sixième concile œcuménique décide que, désormais, les évêques seraient choisis exclusivement parmi les moines. Au IV^e siècle, même si les moines devaient constituer la majorité des évêques, ce n'était pas encore une règle.

En 375, l'empereur Valens, ardent défenseur de l'hérésie arienne qui niait la divinité du Seigneur Jésus, chasse Grégoire de son siège et l'envoie en exil durant deux ans. En 377, après la mort de Valens et l'accession au trône de l'empereur orthodoxe Théodose, il peut reprendre sa place. De même que saint Grégoire de Naziance, saint Grégoire de Nysse joue un rôle déterminant dans le déroulement du deuxième concile œcuménique à Constantinople, en 381. Ce concile rédige la troisième et dernière partie du symbole de foi, concernant le Saint Esprit. Grégoire de Nysse a donc profondément marqué l'histoire de l'Église. Ce *Credo* que nous récitons chaque dimanche, aujourd'hui encore, est en partie, dans sa rédaction finale, son œuvre.

Ce serait aux environs de 392 que saint Grégoire aurait écrit *La Vie de Moïse*, un de ses ouvrages principaux. Il est difficile d'en connaître la date exacte, de même que nous ne savons pas précisément quand saint Grégoire est mort. *La Vie de Moïse* se compose de deux parties bien distinctes. Dans la première, l'auteur fait un récit catéchétique et simple de la vie de Moïse telle qu'elle nous est donnée dans la Bible, dans le livre de l'Exode et celui des Nombres. Dans une deuxième partie, sur laquelle nous allons nous concentrer, saint Grégoire interprète ce livre, en fait l'exégèse, c'est-à-dire l'explication.

L'Ancien Testament, préfiguration du Nouveau

Pour expliquer les événements de la vie de Moïse, Saint Grégoire a recours à deux méthodes : l'une que l'on nomme l'exégèse typologique, l'autre l'exégèse allégorique ou spirituelle.

L'exégèse typologique, traditionnelle dans l'Église orthodoxe, est fondée sur l'idée centrale que la Parole de Dieu est Quelqu'un. C'est la grande révélation du prologue de l'Évangile de saint Jean : « Au début était la Parole et la Parole était auprès de Dieu et la Parole était Dieu ». La Parole de Dieu est la Personne du Fils, Dieu le Père parle par son Fils Jésus Christ. Par conséquent, l'Ancien Testament, autant que le Nouveau, est l'œuvre du Fils de Dieu, de la Parole. Le visage du Fils

apparaît donc en filigrane, sous forme de « type », du mot grec *typos*, sous forme de préfiguration, dans tous les événements et récits de l'Ancien Testament. En d'autres termes, celui qui a connu le Christ Jésus à travers le Nouveau Testament peut relire l'Ancien d'une façon nouvelle, qui l'éclaire. Cette idée est pour la première fois exprimée par saint Paul, dans la deuxième épître aux Corinthiens, lorsqu'il nous dit que le voile qui recouvrait le visage de Moïse, lorsqu'il descendit du mont Sinaï, est levé quand on se convertit au Christ. Le voile qui recouvre les yeux du lecteur profane, lorsqu'il lit l'Ancien Testament, est levé quand il se convertit au Christ. C'est à travers cette conversion, cette découverte du Christ, que l'homme de foi redécouvre tout l'Ancien Testament, qui prend alors un relief étonnant parce que le lecteur peut y découvrir le visage du Christ.

L'exégèse typologique repose donc sur le principe que les événements de l'Ancien Testament dessinent, sous forme de « type », de figure, de préfiguration, le visage du Christ. Voilà ce qui fait, pour le chrétien, l'intérêt fondamental et le caractère indispensable de l'Ancien Testament. On ne peut comprendre les événements du Nouveau Testament que lorsque l'on connaît l'Ancien et l'on ne comprend le sens profond de l'Ancien que lorsque l'on en tient la clef. Le Christ est la clef qui permet de découvrir l'Ancien Testament, c'est pourquoi le Seigneur Jésus Lui-même a dit que pas un iota de la Loi ne disparaîtra. C'est en effet le Christ qui accomplit la Loi, Il dit qu'Il n'est pas venu pour la détruire, mais pour l'accomplir. En d'autres termes, tous les livres de l'Ancien Testament, en particulier ceux qui constituent ce que l'on appelle la Thora, s'accomplissent en la Personne de Jésus Christ. Les récits les plus incompréhensibles ou les plus surprenants s'éclairent brusquement lorsque l'on découvre en eux le visage du Christ et sa vie.

Le buisson ardent

Voyons maintenant, à l'aide de quelques exemples tirés de la vie de Moïse, comment Grégoire de Nysse illustre cette idée fondamentale, qui traverse toute la littérature patristique, la Tradition de l'Église et la vie liturgique jusqu'à aujourd'hui. Commençons par l'événement sans doute le plus important de la vie de Moïse : l'extraordinaire théophanie dans le buisson ardent, sur le Sinaï. Moïse, berger de Jethro, le père de son épouse Séphora, tandis qu'il fait paître les moutons, voit un buisson qui brûle sans se consumer. Il observe, sans que le bois ne devienne cendre, un buisson incandescent. Du sein de ce buisson se fait entendre la voix de Dieu appelant Moïse. Lorsqu'il demande : « Qui es-Tu Seigneur ? », il reçoit cette réponse : « Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob ». C'est cette voix qui, lorsque Moïse lui demande son nom, répond par le fameux tétragramme hébreu YHWH, « Je suis qui Je suis », « Je suis Celui qui est ». C'est la révélation du nom innommable de Dieu, qui est autre que toute chose. Il est ce qu'Il est, Il est, Il est Celui en qui réside l'Être, Il est la Source de toute existence réelle, de tout être.

Cet événement fondamental est interprété pour la première fois par saint Grégoire de Nysse et l'image est reprise ensuite de génération en génération par les Pères de l'Église, en Occident comme en Orient, ainsi que par l'iconographie

orthodoxe : le buisson ardent est la figure, la préfiguration de la Vierge Marie. En effet, de même que le buisson brûle et brille sans être consumé par le feu divin, de même, la chair de la Vierge Marie sera le réceptacle du Dieu vivant qu'elle recevra, qu'elle accueillera, qu'elle contiendra. Le Dieu incontenable sera contenu en elle sans pour autant qu'elle soit brûlée par le feu divin. C'est pourquoi l'iconographie orthodoxe représentera souvent le buisson ardent sous l'aspect de la Vierge Marie tenant le Seigneur Jésus dans son sein.

Ici apparaît déjà cette idée, qui traversera toute la Tradition orthodoxe, que le feu du buisson, sa lumière éclatante, n'est pas une lumière créée comme celle du soleil, mais le rayonnement même de Dieu se manifestant aux hommes et se communiquant à eux. Le buisson ardent est interprété comme une préfiguration de l'Incarnation du Dieu vivant entrant dans la chair de la Vierge Marie sans la consumer.

La nuée lumineuse et la mer Rouge

Un deuxième exemple de cette exégèse typologique nous est donné par la nuée. Lorsque le peuple de Dieu, sous la conduite de Moïse, peut enfin quitter l'Égypte pour se diriger vers la Terre promise par la Parole de Dieu, il est guidé à travers le désert par une nuée, comme une colonne de fumée, qui la nuit devient lumineuse. Cette colonne lumineuse les conduit jusqu'à la mer Rouge, apparemment une impasse, puis se déplace à l'arrière du peuple, isolant par une sorte de brouillard la cavalerie de Pharaon lancée à la poursuite des Hébreux. La colonne donne ainsi le temps au peuple de traverser la mer Rouge et de continuer sa route. Saint Grégoire voit dans cette nuée la préfiguration de la grâce du Saint Esprit conduisant le peuple de Dieu à travers la vie, nous montrant le chemin à suivre, nous conduisant de jour et de nuit. La nuée du livre de l'Exode, c'est le Saint Esprit qui conduit le peuple de Dieu jusqu'au bord de la mer Rouge.

Nous avons ici un troisième exemple d'exégèse typologique. Quelle est cette eau de la mer Rouge qui, sous la poussée d'un vent puissant envoyé par Dieu, va permettre au peuple juif de traverser, pour se refermer ensuite, lorsque le vent tournera, sur l'armée de Pharaon, noyant totalement la cavalerie et les chars des Égyptiens ? Pour saint Grégoire et toute la Tradition de l'Église, l'eau de la mer Rouge préfigure l'eau du baptême. C'est en traversant l'eau du baptême que nous pouvons nous engager dans notre marche vers la Terre promise, vers le Royaume de Dieu. C'est là que l'Égyptien, symbole du péché, préfiguration du Malin et du mal, est noyé, non plus dans les eaux de la mer Rouge, mais dans celles du baptême. Le mal y est noyé, le vieil homme en nous doit mourir pour que, après avoir été immergés dans l'eau du baptême, nous en sortions ressuscités pour une vie nouvelle en direction du Royaume de Dieu. Le passage de la mer Rouge préfigure, annonce, est le « type » du baptême.

Après ce passage, c'est une longue marche de quarante ans à travers le désert qui attend le peuple. De même, le chrétien, lorsqu'il est enfin libéré de la tyrannie du péché, de l'esclavage de l'Égypte par le passage du baptême, a encore une longue

vie d'épreuves, marchant longuement et lentement à travers le désert, avant d'arriver à la Terre promise.

L'agneau pascal

Considérons maintenant l'événement fondamental du sang de l'agneau pascal. La préfiguration typologique des événements de l'Exode y apparaît d'une façon évidente et profondément biblique. Moïse, sur l'ordre de Dieu, avant la sortie d'Égypte, avant la terrible et dixième plaie, ordonne à toutes les familles israélites d'acheter un agneau pur et sans tache, de l'immoler et d'en badigeonner le sang sur le linteau de leur porte avant de le faire rôtir sans briser aucun de ses os pour ensuite le manger, ceinture à la taille, en mettant dans leurs besaces des galettes de pain sans levain, le bâton à la main, prêts au voyage, à l'Exode. Quand l'ange destructeur passe à travers l'Égypte, faisant mourir les premiers-nés de chaque famille, de celle de l'esclave à celle du Pharaon, il épargne le peuple de Dieu, préservé de cette dixième plaie par le sang de l'agneau. L'ange exterminateur passe outre, en hébreu *pasha*, pâque : c'est la Pâque juive, celle de l'Ancienne Alliance. Le sang de l'agneau est évidemment pour un chrétien la préfiguration du sang de l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde. La Pâque juive préfigure celle de la Nouvelle Alliance, l'immolation de l'Agneau de Dieu sur la Croix et sa Résurrection.

La preuve en est que la mort et la Résurrection du Christ auront précisément lieu au moment où les juifs commencent à fêter la Pâque. D'après l'Évangile de saint Jean, c'est l'après-midi même du premier jour de la Pâque, au moment où l'on immole l'agneau pascal, que le Christ meurt sur la Croix. Si nous adoptons la chronologie des Évangiles de saint Mathieu, de saint Marc et de saint Luc, c'est la veille au soir, au moment de la sainte Cène, de l'instauration du mystère eucharistique, que les Juifs mangent la Pâque. Mais peu importe que la Pâque juive corresponde au soir du Jeudi saint ou du Vendredi saint, le fait demeure que c'est au moment de la célébration de la Pâque juive que l'Agneau de Dieu va mourir sur la Croix et ressusciter. La Pâque de l'Ancienne Alliance est donc la préfiguration de la Pâque de la Nouvelle Alliance.

Ainsi, il apparaît que l'on ne peut rien comprendre au Nouveau Testament, au mot Pâque, à saint Jean Baptiste disant de Jésus, juste après son baptême, « voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés de ce monde »², si l'on n'a pas lu le récit de l'Exode et discerné le Christ dans cet agneau dont le sang sauve de la mort le peuple de Dieu. On ne peut rien comprendre au mystère de Pâque, qui est la libération du peuple de Dieu, non plus seulement de l'esclavage du Pharaon, mais de l'esclavage du Malin, du péché. Ce peuple est libéré pour pouvoir ensuite traverser la mer Rouge, mer du baptême, et s'engager vers la Terre promise. Toute la typologie de l'Exode s'enchaîne ainsi pour préfigurer les événements essentiels de la Nouvelle Alliance.

Le peuple au désert

Nous trouvons encore de nombreux exemples de cette préfiguration au cours de la marche dans le désert. Le peuple de Dieu a soif, il arrive à un étang et se précipite pour boire, mais l'eau en est amère, « maara », imbuvable. Dieu dit alors à Moïse de prendre un bois et de le jeter dans l'eau amère, qui devient douce et potable. Saint Grégoire de Nysse et toute la Tradition de l'Église voient dans ce bois qui rend doux l'amer la Croix du Christ, qui transforme l'amertume de la vie et du péché en la douceur de la vie en Christ ressuscité. C'est pourquoi aujourd'hui, dans l'Église orthodoxe, lorsque nous célébrons la bénédiction des eaux, nous immergeons une croix dans l'eau, signifiant ainsi que c'est la Croix qui rend douce l'eau amère, qui transforme le sens de la vie.

Ensuite, le peuple continue sa marche et parvient au lieu où se trouvent douze sources. Saint Grégoire de Nysse dit de ces douze sources qu'elles préfigurent les douze apôtres. Autour des douze sources, il y a soixante-dix palmiers, les soixante-dix disciples que Jésus envoie évangéliser. Puis, la manne céleste tombe sur la terre. Selon saint Grégoire, la manne est la Parole de Dieu tombant dans cette terre fertile qu'est la chair de la Vierge. Lors du combat contre les Amalécites, Moïse élève ses bras en forme de croix. Ce n'est que lorsque l'on soutiendra ses bras que le peuple juif sera vainqueur, chaque fois que ses bras tombent, l'ennemi reprend le dessus. C'est la Croix qui sera le signe de la victoire des chrétiens.

Puis, quand les Hébreux arrivent sur le Sinaï, le doigt de Dieu gravera la Parole de Dieu sur des plaques de pierre. C'est le Saint Esprit qui grave la Personne du Verbe dans la chair de la Vierge, préfiguration de l'Incarnation.

Enfin, lorsque Moïse élève le serpent d'airain dans le désert pour que le peuple juif, assailli par les morsures des serpents, soit sauvé en le contemplant, toute la Tradition chrétienne, à la suite de saint Jean le Théologien², y verra la préfiguration de la Croix du Christ, lorsque Celui-ci, prenant l'aspect du péché, devient homme pour nous sauver du péché. Nous pouvons Le contempler sur le bois de la Croix afin d'être délivrés de la morsure du péché et du mal.

NOTES

1. Jn 1, 29.

2. Cf. Jn 3, 14.